



Quelle campagne aérienne au-dessus de l'Ukraine ? Premiers éléments de réflexion

Jean-Christophe NOËL

► Points clés

- Alors que la Russie vient d'affirmer qu'elle va « réduire radicalement » son activité militaire dans la région de Kiev, le mode opératoire du Kremlin interroge. L'emploi singulier des *Vozdouchno-Kosmitcheskie Sily* (VKS ou forces aérospatiales russes) dans le conflit se démarque par l'absence d'un emploi systématique en amont de l'opération terrestre.
- Trois phases peuvent être distinguées dans la campagne aérienne russe. Si l'arme aérienne a été utilisée pour cibler quelques infrastructures militaires au début du conflit, son emploi s'est intensifié progressivement grâce à des conditions météorologiques plus favorables. Une campagne aérienne plus systématique semble s'amorcer, avec une augmentation du nombre de sorties quotidiennes et l'emploi de missiles hypersoniques.
- Les frappes russes n'ont pas anéanti systématiquement les infrastructures militaires ukrainiennes pour des raisons logistiques et des difficultés de coordination interarmées.
- Si les forces ukrainiennes ne font pas jeu égal avec leurs adversaires dans le domaine aérien, elles sont pourtant en mesure d'infliger des dommages et de limiter ainsi la supériorité stratégique des Russes.

Introduction

« Celui qui ne regrette pas l'URSS n'a pas de cœur ; celui qui souhaite sa restauration n'a pas de tête. » Vladimir Poutine, 2005.

Le conflit russo-ukrainien a commencé depuis plus d'un mois et les commentaires se sont multipliés au cours des dernières semaines pour analyser les opérations. Beaucoup de questions demeurent aujourd'hui en suspens. L'enchaînement des événements est mal connu du fait d'un accès réduit au théâtre d'opérations et d'une ignorance des processus de décision. Chaque camp tente par ailleurs d'imposer son récit des opérations.

Parmi toutes ces zones d'ombre, la conduite de l'action aérienne pose bien plus de questions qu'elle n'offre de certitudes. Habités depuis trente ans à reconnaître les différentes étapes immuables et ordonnées d'une campagne aérienne occidentale, les observateurs sont désorientés par la manière dont les *Vozdouchno-Kosmitcheskie Sily* (VKS ou forces aérospatiales russes) sont employées. Ils doivent poser leurs fidèles manuels et s'interroger sur les principes insolites de ces opérations.

Même si vouloir éclairer complètement l'affrontement dans les airs semble actuellement une gageure, il n'en reste pas moins stimulant de poser quelques réflexions, d'ouvrir des pistes et de proposer des hypothèses pour mieux saisir ce qu'est cette contribution de l'arme aérienne. Les experts pourront les discuter et les historiens les amender. Un effort d'explication mérite cependant d'être tenté pour mieux anticiper la suite de la guerre et réfléchir à l'emploi futur des forces aériennes occidentales.

À cet effet, nous rappellerons rapidement les causes et le déroulement des opérations pour fixer le cadre de la réflexion. Nous pourrions alors mieux apprécier la nature de la planification, l'engagement particulier des VKS et la riposte des forces ukrainiennes.

Les causes, les buts et le déroulement de la guerre

Les causes

Au fil de ses deux décennies de règne, Vladimir Poutine s'est progressivement convaincu que l'Occident en général et les États-Unis en particulier souhaitent réduire l'influence internationale de la Russie en imposant finalement leurs normes et valeurs dans ce pays. L'existence même de la Russie est alors en jeu selon lui. Poutine se fixe comme objectif de

s'opposer à l'ordre international issu de l'après-guerre froide, de rétablir le poids géopolitique de la Russie en s'opposant notamment à l'expansion des organisations multinationales européennes ou atlantistes. Persuadé du déclin, voire de la décadence, des démocraties libérales, convaincu qu'il incarne le sens de l'histoire, il tente d'affaiblir ses adversaires en intervenant indirectement dans leurs politiques intérieures ou en exploitant les divergences des pays liés à « l'Occident collectif ». Surtout, il cherche à contrôler les marges de la Russie pour constituer un glacis protecteur et éloigner la menace aussi bien subversive que militaire venue de l'Ouest. Dans ce cadre, le désir de Kiev de rejoindre l'Union européenne (UE) et l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) est bien entendu inacceptable. Considérant l'Ukraine comme une création artificielle des dirigeants communistes et une partie intégrale de la Russie, Poutine veut enrayer ce mouvement en ramenant Kiev dans le giron de Moscou, comme il l'a fait avec la Biélorussie en 2021¹.

Les buts

Les buts de guerre de Poutine apparaissent clairement dans son discours justifiant l'invasion de son voisin. Il doit parvenir à une « démilitarisation et une dénazification de l'Ukraine », après la reconnaissance de l'indépendance des territoires séparatistes ukrainiens². Il s'agit donc de renverser le régime à Kiev, installer un gouvernement partageant son programme, neutraliser militairement le pays et vraisemblablement de rassembler définitivement les territoires de la Crimée et du Donbass à la Russie. Que ces buts aient été revus à la baisse depuis lors, au vu du déroulement des opérations, ne doit pas rétrospectivement nous leurrer sur le niveau de l'ambition initiale.

Du côté ukrainien, les puissances anglo-saxonnes informent Kiev des intentions de Moscou et envoient une aide matérielle et militaire. Des préparatifs militaires sont probablement amorcés, dont on ne connaît pas encore la nature. Il s'agit de limiter les gains russes pour négocier en des termes favorables.

Le déroulement

Dès le mois d'octobre, un dispositif terrestre et aérien très important est massé au nord de l'Ukraine dans le cadre d'un exercice avec la Biélorussie. Trois axes d'invasion se dessinent au cours du temps depuis le nord (vers Kiev), l'est (*Joint Forces Operation*, JFO) et le sud (Crimée) de l'Ukraine, qui correspondent aux regroupements progressifs de troupes russes.

1. Parmi la littérature immense sur la Russie au XXI^e siècle, on pourra commencer avec profit par T. Kastoueva-Jean, *La Russie en 100 questions*, Paris, Tallandier, 2020 et F. Thom, *Comprendre le poutinisme*, Paris, Desclée de Brower, 2018.

2. Discours du 21 février 2022, disponible sur : www.youtube.com.

Le 21 février, Poutine déclare l'indépendance des territoires séparatistes pro-russes en Ukraine. Le 24 février, avant l'aube, l'Opération Spéciale en Ukraine (OSUk) est lancée.

Une première phase de combat peut être distinguée, qui court jusqu'au 28 février. Au sol, des raids divers et désordonnés de petites unités d'infanterie légère sont lancés pour se saisir de différents points jugés apparemment essentiels ou pour faciliter une éventuelle avance d'éléments lourds.

D'un point de vue aérien, la Russie cible quelques infrastructures militaires sur l'ensemble du territoire ukrainien. Les infrastructures civiles semblent relativement préservées. Des troupes d'élites aéroportées appartenant à la 45^e brigade de *Spetsnaz* et la 31^e brigade d'assaut aéromobile sont envoyées à l'attaque d'aéroports à la périphérie de Kiev. Le terrain de Gostomel est l'objet de combats indécis contre la 4^e brigade de réaction rapide ukrainienne. Les *Vozdouchno-dessantnye voïska* (VDV, nom générique des troupes aéroportées russes) sont arrêtées avant de pénétrer dans Kiev. Le 27 février, Poutine annonce mettre ses forces nucléaires en régime d'alerte spécial.

À la suite de l'échec patent de cette tentative de prise de Kiev et de renversement du régime³, une deuxième phase de combat s'engage au sol et continue aujourd'hui. Le président Poutine annonce désormais que le changement de régime n'a jamais été un de

ses objectifs finaux⁴. La prise de gages semble désormais primer. Les Ukrainiens ripostent en frappant les lignes logistiques et les unités ennemies isolées. Les Russes avancent très lentement, sont victimes d'une logistique défaillante et s'orientent vers le siège des villes ukrainiennes.

Dans les airs, cette deuxième phase s'étend jusqu'au 13 mars. Tout se passe comme si les VKS venaient soudainement et maladroitement au secours des forces terrestres. L'activité des missiles de croisière et balistique

décroît. L'action aérienne se renforce au sud en appui des troupes au sol. Les conditions météorologiques sont très défavorables pour l'action aérienne tactique.

Une troisième phase aérienne, depuis mi-mars, peut toutefois être identifiée. Le début d'une campagne aérienne plus systématique semble s'amorcer. Les infrastructures (pistes, usines de réparation d'avions, lieux symbolisant l'aide occidentale) sont frappées de nouveau par les tirs à longue distance. Des tirs de missiles hypersoniques sont rapportés. Le nombre de sorties quotidiennes se monte à environ 300. Les conditions météorologiques, plus clémentes, favorisent l'observation satellitaire notamment.

La progression des forces russes est relativement lente, en raison d'une logistique défaillante

3. J. Marson, « Putin Thought Ukraine Would Fall Quickly: An Airport Battle Proved Him Wrong », *The Wall Street Journal*, 3 mars 2022, disponible sur : www.wsj.com. Les Russes ont par ailleurs mis en ligne des images de l'assaut aéroporté initial, disponible sur : www.youtube.com.

4. Amanpour, « Finnish President: Putin's Goal in Ukraine Is not Regime Change », *CNN*, disponible sur : <https://edition.cnn.com>.

Pour autant, le président Zelenski demeure toujours à Kiev. Les forces russes provenant du sud et de l'est progressent lentement en dehors des agglomérations et enregistrent des gains territoriaux qui serviront probablement de monnaie d'échange dans des négociations. Les pertes russes semblent très sensibles (au moins de l'ordre de 10 000 soldats hors de combat, tués, blessés ou prisonniers⁵).

Réflexions sur l'action aérienne

La mise à l'écart des forces aériennes lors de la planification

D'un point de vue aérien, la compilation des cibles touchées n'offre aucune corrélation qui pourrait faire apparaître une logique permettant d'obtenir des effets. Lors de la première phase de la guerre, les frappes ne neutralisent pas les principaux rouages du gouvernement, endommagent peu le système de défense sol-air ukrainien, et ne détruisent pas les infrastructures aéroportuaires pour empêcher les avions de chasse ukrainiens de décoller.

Les mêmes errements se retrouvent lors des phases 2 et 3, avec ce qui ressemble davantage à une accumulation régulière de frappes qu'à une approche planifiée. Quelques tirs de missiles frappent par exemple l'ouest de l'Ukraine (centre d'entraînement de volontaires étrangers à Yavoriv le 13 mars⁶). Leur finalité semble plus tenir de l'avertissement que de la volonté d'affaiblir durablement – voire d'interdire – les flux de ravitaillement et de renforcement qui s'organisent depuis la Pologne. Bref, les effets militaires demeurent limités.

Certes, il semble qu'à partir de la fin mars, les capacités de production et de réparation des matériels aériens soient plus systématiquement visées. Le délai nécessaire avant que ces frappes soient entreprises renforce cependant l'impression de défaillance initiale du ciblage, fonction centrale d'une structure de commandement, qui est symptomatique d'une préparation bâclée.

Une retenue volontaire ?

Une première explication pour tenter de comprendre cette retenue, qu'on constate au sol également lors des premiers jours du conflit, est qu'elle est volontaire. Le but est de causer le moins de dommages possible, pour que le potentiel du futur état pro-russe demeure intact et qu'il puisse fonctionner rapidement de nouveau.

5. « Guerre en Ukraine : l'OTAN estime que 7 000 à 15 000 soldats russes sont morts dans le conflit », *Le Monde*, 23 mars 2022, disponible sur www.lemonde.fr.

6. A. R. C. Marshall, « Bloodied but Alive after Russian Air Strike in Western Ukraine », *Reuters*, 13 mars 2022, disponible sur : www.reuters.com.

Une autre raison de cette retenue tient, comme on le dit souvent, à ce que le Kremlin a largement sous-estimé la détermination des Ukrainiens à résister. La dérive autoritaire du régime, l'isolement du président russe, la justification même du conflit au nom d'une supposée « libération » des Ukrainiens, la défaillance des services de sécurité et le mépris probable de Vladimir Poutine envers Volodymyr Zelensky sont autant de raisons souvent évoquées qui ont sûrement contribué à ce sentiment de supériorité.

Cette erreur d'appréciation explique assurément la faiblesse structurelle du plan russe. Elle écarte de fait la possibilité d'une victoire rapide et explique un certain nombre d'incohérences. Les forces mobilisées aux frontières sont suffisantes pour une manœuvre d'intimidation avant la guerre, et éventuellement d'occupation légère – en cas de faible opposition, mais elles s'avèrent trop limitées pour faire face à un adversaire déterminé à résister. La capacité à durer est par ailleurs entamée par les difficultés logistiques observées, par l'absence de réserve opérative (à l'échelle du théâtre d'opérations ukrainien) et par la lassitude de troupes déployées depuis plusieurs mois dans le cadre de l'exercice avec la Biélorussie.

Pour autant, cette première explication peut être enrichie en explorant deux directions.

Des structures de commandement éclatées ?

La première porte sur les structures de commandement (C2). La conception du plan d'invasion a sans doute été centralisée à très haut niveau, dans l'entourage proche du président russe, et partagée tardivement pour préserver le secret le plus longtemps possible, voire empêcher l'expression d'éventuelles réserves. Les commandements de théâtre n'ont probablement eu qu'un temps restreint pour s'approprier une manœuvre qui devait être très rapide.

Leurs idées de manœuvre ont dû être par ailleurs très simples et concentrées sur leurs zones de responsabilité. S'appuyant sur au moins trois districts militaires (centre vers Soumi, sud en Crimée et ouest vers Karkhiv), il est possible que la gestion du théâtre d'opérations ait été partagée entre trois, voire quatre états-majors interarmées régionaux (district oriental sur Kiev), ce qui a complexifié la coordination générale, et donc l'efficacité d'OSUk. On notera que le C2 Sud est le plus performant, même s'il a bénéficié de facilités logistiques du fait de la proximité de la Crimée, l'accès aux ports et au réseau ferroviaire favorisant sans doute la manœuvre.

D'un point de vue aérien, les conséquences peuvent être problématiques. Les flottes aériennes sont probablement associées avec ces districts. Il est alors plus complexe de

**La sous-estimation de la
résistance ukrainienne
explique la faiblesse
structurelle du plan russe**

conceptualiser ou de mettre en œuvre une campagne aérienne unique et autonome, rassemblant tous ces avions et pouvant produire des effets stratégiques, ou même opératifs, grâce à leur emploi en masse. La situation évoque sous certains aspects celle de la campagne de France en 1940 où l'unité d'action aérienne fut notamment sacrifiée au profit d'une coopération rigide et étroite avec les forces terrestres⁷.

Les rapports de force entre les différentes armes au sein des forces armées russes

La seconde direction qui mérite d'être explorée est celle de la compréhension des rapports de force au sein de l'institution militaire russe. Il est évident que le politique prime sur le militaire et que l'autorité de Poutine n'est pas discutée. Il a nommé les plus hauts responsables qui lui doivent leurs pouvoirs et leurs statuts. Si le président russe a proposé ou acquiescé le fait de renverser dès le premier jour le régime ukrainien, comme cela avait été fait en Afghanistan en décembre 1979⁸, c'est-à-dire avec un assaut aéroporté massif sur la capitale, il n'a pas nécessairement imposé la forme de l'opération. Deux explications peuvent être proposées pour comprendre comment une telle opération, si risquée⁹ et qui a finalement échoué, a pu être lancée. La première serait que l'option politique a primé sur toute considération militaire et poussé le général Gerasimov à imposer aux VDV cet assaut risqué. La seconde privilégierait plus un possible rapport de force favorable aux VDV et aux troupes légères au sein de l'institution militaire russe. Profitant de la bienveillance du général Gerasimov à leur égard, les troupes d'assaut aéroportées auraient

mené un assaut initial certes audacieux mais dont l'intérêt opérationnel demeure très discuté et très coûteux en vies humaines.

Le politique prime sur le militaire et l'autorité de Poutine n'est pas discutée

Quoi qu'il en soit, les troupes d'infanterie légère et autres *Spetsnaz* ont mené dans les premiers jours leurs actions sans rechercher une réelle intégration, sans combiner leurs actions avec les autres armes. Des convois de la *Rosvguardia* ont même foncé seuls sur Kiev et ont été décimés en arrivant dans les faubourgs de la ville.

L'Histoire dira si les considérations politiques ou les négligences dans la planification expliquent en partie les larges déconvenues sur le terrain.

Par ailleurs, il n'est pas interdit de penser que les forces aérospatiales pourraient avoir été mises quelque peu à l'écart de la planification. Le remplacement très brutal du général V. Bondarev en 2017 par le général S. Sourovikine, fantassin, sans aucune expérience

7. J.-C. Foucrier, « Bataille aérienne de France (septembre 1939-juin 1940) : considérations doctrinales, organisationnelles et stratégiques », *Vortex*, n° 2, décembre 2021, p. 194-216.

8. M. Galeotti, *Storm-333: KGB and Spetsnaz Seize Kabul, Soviet-Afghan War 1979*, Oxford, Osprey, 2021.

9. P. Gros évoque avec malice l'opération *Market Garden* en septembre 1944, avec « le pont trop loin comme précédent historique similaire ». Entretien avec P. Gros, 24 mars 2022.

L'impression est qu'il n'y a pas eu d'alternative au plan initial ou le désir de développer d'autres manœuvres

aéronautique, au profil très sulfureux mais fidèle du régime, a été un message très clair envoyé aux VKS et au monde aéronautique russe dans son ensemble pour signifier notamment que leur attrait relatif envers l'Occident (avec le souhait d'améliorer les coopérations industrielles pour profiter des ressources occidentales) s'opposait radicalement à la *doxa* politique¹⁰. Souvorikine n'a jamais vraiment été accepté par les VKS et la méfiance réciproque entre le chef et ses troupes a peut-être entraîné une intégration très tardive des forces aérospatiales russes dans la planification. Il est par exemple notable que l'essentiel des frappes des premiers jours soit le fait de missiles sol-sol. Une telle hypothèse expliquerait aussi pourquoi le travail de ciblage laisse tant à désirer.

Notons enfin pour clore ce chapitre sur la planification que les défaillances initiales ont des conséquences sur la très difficile adaptation des troupes russes. L'impression est qu'il n'y a pas eu d'alternative au plan initial ou le désir de développer d'autres manœuvres. L'avancée des blindés s'est poursuivie malgré les pertes, l'intensité des actions contre les grandes villes a augmenté au gré des aléas d'une logistique erratique. En l'absence de plan de remplacement, les Russes reviennent aux fondamentaux qu'ils maîtrisent et font appel à la puissance de feu pour écraser les résistances.

L'action aérienne : les limites russes

Les limites capacitaires initiales des VKS

La hausse sensible du budget de défense à partir de 2008 a donné l'impression que les équipements des forces armées russes en général et des VKS en particulier allaient pouvoir rivaliser à terme avec ceux des pays occidentaux. Dans le GPV-2020, document officiel sur la planification des programmes d'armement, publié au début des années 2010, il était par exemple annoncé qu'au moins 55 Su-57, avion de 5^e génération, seraient en service en 2019¹¹. Ces annonces étaient très prématurées. Les seuls Su-57 produits sont actuellement à l'état de prototypes ou sont des versions de préproduction.

S'il est vrai que beaucoup de MiG d'ancienne génération ont été mis au rebut pour être remplacés par des Sukhoi plus modernes, l'équipement de ceux-ci laisse souvent à désirer par rapport à ceux des avions occidentaux. Citons par exemple le manque des moyens de désignation performants ou de kits de guidage de précision sur les bombes en

10. Entretien avec P. Grasser, 24 mars 2022.

11. J. Cooper, « Russia's State Armament Programme to 2020: A Quantitative Assessment of Implementation 2011-2015 », *FOI Report*, Swedish Defence Research Agency, mars 2016.

nombre qui contraint les aviateurs russes à tirer leurs munitions en balistique¹². Les livraisons en série de missiles air-air « au-delà de la vue directe » (BVR) sont régulièrement repoussées. Les stocks des munitions de précision sont réduits¹³. D'une manière générale, l'industrie aéronautique russe souffre de problèmes de production et les VKS doivent consacrer une partie de leur budget à conserver de manière redondante en ligne des avions de différents types, mais qui remplissent les mêmes missions, pour soutenir certaines firmes industrielles¹⁴. Bien que le quart du budget de défense soit consacré aux VKS, leur modernisation demeure donc loin d'être achevée¹⁵.

Les limites de l'entraînement

Les équipages ont besoin de s'entraîner pour maîtriser la complexité de leurs avions multi-rôles les plus modernes. Or la livraison de ces aéronefs modernes ne s'est pas accompagnée de la nécessaire augmentation des heures de vol. Le nombre d'heures de vol moyen des pilotes de chasse russes serait de moins de 100 heures contre 180 heures pour les pilotes français, voire 240 heures pour les pilotes britanniques ou américains¹⁶. Les équipages s'entraînent fatalement moins à certaines missions que d'autres et participent à peu d'exercices où ils peuvent évoluer avec d'autres acteurs, dans des dispositifs aériens complexes ou en coopération avec des troupes au sol.

Les limites de l'aguerrissement

L'expérience opérationnelle récente des VKS est limitée à des engagements en Syrie, dans un conflit asymétrique, où la menace air-air ou sol-air est relativement réduite. Leur rôle est principalement réduit à l'appui-feu de forces spéciales ou des troupes syriennes au sol. Les équipages n'ont enfin pas l'opportunité de participer à des échanges ou des exercices de haut niveau simulant des engagements de haute intensité comme TLP ou Red Flag.

Les VKS redécouvrent actuellement la guerre de haute ou moyenne intensité, après leur déclassement pendant la période qui va de la fin de la guerre froide au renouveau budgétaire de 2008. Il n'est dès lors pas étonnant que limités financièrement, techniquement, et doctrinalement, les équipages s'engagent dans la campagne aérienne avec des lacunes significatives.

12. Ces tirs sont assistés par un calculateur SVP-24. Voir aussi X. Rival et M. Pinel, « Aspects qualitatifs de l'intervention russe en Syrie », *Vortex*, n° 2, décembre 2021, p. 135-152.

13. Moins de 5 % des munitions tirées en Syrie par les VKS jusqu'en 2018 auraient été des bombes guidées de précision. Ce nombre est révélateur du faible nombre de ces munitions en stock. Voir M. Kofman et M. Rojansky, « What Kind of Victory for Russia in Syria? », *Military Review*, janvier 2018, p. 9.

14. S. Roblin, « Russia's Modernized Air Force Is Smaller But More Capable—Here's What It's Procuring Next », *Forbes*, 6 janvier 2021, disponible sur : www.forbes.com.

15. La Marine recevrait 26 % des dépenses, les forces spatiales 18 % et les forces terrestres 14 %. Voir R. Connolly et M. Boulègue, « Russia's New State Armament Programme Implications for the Russian Armed Forces and Military Capabilities to 2027 », *Research Paper*, Chatam House, 2018, p. 6.

16. J. Bronk, « The Mysterious Case of the Missing Russian Air Force », *Rusi*, 28 février 2022, disponible sur : <https://rusi.org>.

La mise en œuvre de la campagne aérienne

Le mirage occidental

L'emploi des missiles de croisière et de missiles balistique contre des objectifs militaires (centre de commandement, bases aériennes, systèmes sol-air) et la mise en place de *Combat Air Patrol* (CAP) face aux frontières de l'OTAN ont marqué la première journée du conflit. Comme hypnotisés par les pratiques occidentales, les Russes semblent avoir voulu montrer qu'ils appartenaient au même club restreint de puissances capables de frapper brutalement à distance leurs ennemis. Mais ces opérations « à l'américaine » manquaient d'intensité par rapport aux originales. Comparé aux plus de 500 missiles de croisière tirés en quelques heures par les Américains et les 1 700 sorties aériennes de la phase d'ouverture du théâtre irakien en 2003¹⁷, la salve russe sur l'Ukraine, d'environ 150 missiles¹⁸, n'a pas permis la saturation des objectifs. Ils ont par ailleurs été parfois imprécis. L'effet atteint a été l'inverse de celui souhaité, en montrant le manque d'efficacité des forces armées russes.

La conquête ajournée de la supériorité aérienne

Les VKS courent depuis le début du conflit après la possession de la supériorité aérienne. Il est vrai que doctrinalement, dominer le ciel n'a jamais été un but en soi pour les forces armées russes¹⁹. Réservant principalement l'usage de l'aviation au soutien des forces terrestres depuis les années 1930, la pensée soviétique a privilégié la domination locale du ciel pour pouvoir agir ponctuellement au sol sur une zone donnée pendant un laps de temps défini. Pour autant, les forces aériennes ukrainiennes ont été repoussées et pratiquement réduites à l'inactivité. Fidèles à leur pensée traditionnelle, les VKS semblent se satisfaire de ne pas être menacées sur leurs théâtres d'opérations principaux, soutenues par des Awacs Beriev A-50 en vol au-dessus de la Biélorussie. Les MiG ukrainiens effectuent une moyenne de 5 à 10 sorties par jour depuis les aéroports du sud-ouest du pays. Mais ils ne se frottent pas aux avions russes.

En revanche, l'usage du ciel est contraint par la défense sol-air ukrainienne qui est parvenue à infliger des pertes régulières aux aéronefs russes. Les VKS ont débuté une campagne de SEAD pour faire taire les batteries sol-air ukrainiennes, mais elles étaient mal préparées²⁰. Des missiles ont été tirés sans être accrochés sur des radars et les avions ont parfois essuyé des tirs des batteries alors qu'ils dégageaient pendant leur passe. Les Ukrainiens leur ont compliqué la tâche en multipliant les installations de radar de veille

17. *Operation IRAQI FREEDOM – By The Numbers*, USCENTAF, 30 avril 2003, disponible sur : www.globalsecurity.org.

18. « Guerre en Ukraine : plus de 150 missiles ont été tirés sur l'Ukraine, annonce le porte-parole du ministère des Armées », *France Info*, 26 février 2022, disponible sur : www.francetvinfo.fr.

19. J. Sterrett, *Soviet Air Force Theory*, Londres, Routledge, 2006.

20. V. Tourret, « Les approches multidomaines russe et chinoise : un même combat aérospatial ? », *Vortex*, n° 1, juin 2021, p. 46.

sur leur territoire. Les batteries sol-air peuvent profiter des informations recueillies par ces radars, ne pas allumer leurs radars de poursuite, très vulnérables à la détection, et suivre optiquement leurs cibles potentielles²¹. Par ailleurs, le temps exécrable fin février et la nécessité de soutenir les troupes terrestres en danger malgré le manque de coordination entre des équipages et les fantassins ont contraint les VKS à prendre des risques et à se retrouver dans l'enveloppe de tir de missiles sol-air très courte portée (SATCP) ukrainiens. Les pertes sont montées rapidement avec des résultats inquiétants enregistrés par exemple le 5 mars, avec deux avions de combat, cinq hélicoptères et un drone abattus le même jour²².

Progressivement, les bonnes pratiques commencent à se mettre en place en même temps que le ciblage devient plus cohérent. Alors que les conditions météorologiques s'améliorent, les VKS effectuent 200 à 300 sorties par jour, volent régulièrement en dispositif de plusieurs avions de sorte que certains aéronefs spécialisés peuvent protéger les autres des menaces air-air ou sol-air. L'usage des drones devient plus commun, apportant un soutien ISR et offensif non négligeable. Il n'en reste pas moins que les limites énoncées précédemment demeurent et que la campagne aérienne se fondera principalement sur l'usage de bombes balistiques et de roquettes souvent imprécises.

La stratégie dissymétrique classique des Ukrainiens

Si les Russes ont cherché à moderniser leurs forces aériennes, les efforts ukrainiens dans ce domaine ont été très minces. Or, les miracles n'existent pas dans l'affrontement aérien. Mettre en œuvre une force aérienne puissante donne un avantage décisif, mais il coûte cher. Malgré les récits diffusés au début du conflit, les pilotes ukrainiens n'ont pu livrer de bataille dans des termes égaux avec leurs adversaires russes.

La stratégie ukrainienne s'inspire de celle des Vietnamiens et des Serbes au Kosovo

La stratégie ukrainienne s'inspire de celle des Vietnamiens ou, plus près de nous, des Serbes au Kosovo. Il s'agit de conserver des moyens utilisables, dans le but de disposer d'une capacité de nuisance qui empêche que les VKS puissent utiliser tout leur potentiel. Si on ne peut défaire l'ennemi, on cherche au moins à diminuer ses capacités et performances.

Au sol, les Ukrainiens mettent en œuvre des troupes légères, très mobiles, bien armées et connaissant parfaitement le terrain, qui harcèlent et maintiennent une pression permanente sur les troupes russes. Les drones TB2 des Ukrainiens qui peuvent opérer au départ de terrains sommairement aménagés s'avèrent aussi efficaces face aux concentrations de chars, de troupes et de matériels. Leur nombre limité et la vulnérabilité de leur PC font qu'ils n'ont

21. Entretien avec P. Grasser, 24 mars 2022.

22. D'après le ministère de la Défense ukrainien.

pas produit d'effets aussi décisifs qu'au Haut-Karabagh. Leurs effets psychologiques sur les troupes russes pourraient être néanmoins importants.

Les Ukrainiens déplacent également régulièrement leurs systèmes sol-air mobiles (notamment des systèmes Buk M1/SA-11 et des SATCP fournis en nombre par les Occidentaux), rendant leur détection et destruction extrêmement difficiles. La mise en

La stratégie ukrainienne n'est pas sans faiblesses et subit une forte attrition

œuvre des SATCP par du personnel formé représente une menace constante pour les Russes qui limitent leur action à basse altitude, mais ajoute à l'imprécision de leurs tirs. En l'air, les Ukrainiens s'appuient sur la partie sud-ouest de leur territoire relativement préservée (notamment en termes de détection et de disponibilité des pistes). Ils desserrent régulièrement leurs avions sur les terrains disponibles, évitant si besoin de se reposer sur leur terrain de départ. Cette tactique est rendue

possible par un nombre important de terrains militaires et l'emploi de terrains civils. Cette mobilité pourrait déclencher une « bataille des pistes ».

Cette stratégie ukrainienne n'est pas sans faiblesses. Les pertes sont substantielles même si elles ne sont pas connues avec précision, continues et condamnent à moyen terme leur aviation de combat. Si relativement peu d'appareils ont été perdus du fait de l'aviation ou de la défense sol-air russe, beaucoup l'ont été par des frappes répétées de missiles air-sol ou sol-sol. La stratégie d'attrition des Russes pourrait compliquer à terme les affaires ukrainiennes dans ce domaine.

Conclusion

Les premières semaines d'affrontement ont mis en lumière les nombreux défauts de l'armée russe. Une très mauvaise préparation, des actions isolées, un potentiel qui s'épuise vite font parfois douter de l'issue du conflit. La sensation est différente dans les airs. Certes, les limites techniques, financières doctrinales ou d'entraînement montrent que les VKS ont un niveau inférieur aux armées de l'air occidentales. Elles sont par ailleurs contraintes de s'adapter sous le feu, ce qui est la pire des situations pour les militaires. Pour autant, les forces aériennes russes semblent monter doucement en puissance, revenir aux fondamentaux de la guerre aérienne et prendre une part de plus en plus importante au conflit. L'issue de ce dernier est encore incertaine. Mais nul ne doit douter que les VKS en sortiront plus aguerries et qu'elles constitueront un adversaire plus redoutable dans l'avenir.

Jean-Christophe Noël est chercheur associé au Centre des études de sécurité de l'Ifri. Il est un ancien officier de l'armée de l'Air. Après avoir mené une carrière de pilote de chasse, il a tenu diverses places en état-major, traitant notamment des affaires de doctrine ou de prospective. Il a également été l'adjoint du chef de cabinet du chef d'état-major de l'armée de l'Air de 2006 à 2009, Military Fellow au Center for Strategic and International Studies à Washington D.C. en 2009 et expert chargé des affaires politico-militaires pendant cinq ans au Centre d'analyse, de prévision et de stratégie (CAPS) du ministère des Affaires étrangères de 2012 à 2017.

Comment citer cette publication :

Jean-Christophe Noël, « Quelle campagne aérienne au-dessus de l'Ukraine ? Premiers éléments de réflexion », *Briefings de l'Ifri*, Ifri, 31 mars 2022.

ISBN : 979-10-373-0520-6

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

© Tous droits réservés, Ifri, 2022

Couverture : © Kremlin



27 rue de la Procession
75740 Paris cedex 15 – France

Ifri.org

